

I Avent 2014 : Esaïe 63, 12 – 64, 7 / autre lecture : Marc 13, 33-37

« Ah si le ciel se déchirait ! »

Nous oublions bien souvent, dans le stress des préparatifs de Noël, le sens de l'Avent ! Pour la plupart d'entre nous, l'Avent a des senteurs de biscuits et des relents de vin chaud des marchés de Noël ! Il y a les lumières de nos villes, les nombreux concerts dans les Eglises ! **Tout baigne déjà dans l'atmosphère de Noël !** Or, la couleur liturgique de ce temps est le **violet**, comme au Carême ! Et dans l'Eglise ancienne, le temps de l'Avent était bien un temps de jeûne et de repentance, non le temps des préparatifs de Noël, mais **un temps pour nous préparer – communautairement et individuellement- à accueillir le message si surprenant de Noël** : Dieu qui s'abaisse et vient se révéler à nous dans la fragilité et le dénuement d'un bébé dans une crèche. Les textes bibliques proposés à notre méditation dans le temps de l'Avent vont d'ailleurs **dans le sens de cette préparation, de cette purification** et sont parfois en tension avec l'atmosphère nostalgique et douce de ce temps. Il serait dommage de vouloir trop vite éliminer cette tension pour tout de suite passer à l'accomplissement, sans **prendre le temps de cette attente qui creuse notre désir !**

C'est notamment le cas avec cette magnifique prière du prophète Esaïe qui exprime en des termes très vifs **le sentiment d'éloignement de Dieu !** Nous risquons de trop vite passer par-dessus pour aboutir très vite à l'exaucement de cette prière : **C'est vrai que Noël signifie le ciel ouvert, la descente de Dieu, le ciel et la terre à jamais unis**, mais peut-être que pour vraiment saisir ce message et l'immense espérance qu'il contient, faut-il prendre le temps d'aller jusqu'au bout de ce que Esaïe ressent en profondeur quand il parle **du ciel qui est fermé, d'un Dieu inaccessible qui ne répond plus aux prières de son peuple, du ciel et de la terre séparés par un abîme et de l'errance des êtres humains laissés à eux-mêmes, sans plus aucun repère.**

Pourtant, si nous sommes sincères, nous pourrions reconnaître que ce sentiment de l'éloignement de Dieu, nous l'éprouvons aussi quand nous sommes confrontés à des situations difficiles de nos vies, cette impression d'abandon, est parfois la nôtre quand nous regardons la réalité de nos Eglises, ou de notre monde où les êtres humains se laissent fourvoyer par les pires pulsions de violences et de haines.... Dans ces moments-là, notre prière ressemble à celle d'Esaïe, bien loin de l'exultation de Noël : *« Ah, si le ciel se déchirait, si jusqu'à nous tu descendais ! »* ou comme nous l'avons chanté dans notre cantique : *« Console ô Christ un monde en pleurs »* ! **N'ayons pas honte de cette prière, de cette plainte, de cet appel à la consolation de Dieu dans des situations où nous sommes inconsolables!**

Mais la prière d'Esaïe n'est pas d'un seul tenant, il y a une progression, nous assistons à une sorte de dialogue intérieur et d'approfondissement ! Comme dans de nombreux Psaumes, **celui qui prie fait l'expérience d'un cheminement à mesure qu'il avance dans la prière et d'une transformation intérieure** qui conduit à modifier l'image qu'il se fait de ce Dieu qu'il prie. Dans les Psaumes, il y a souvent une coupure dans la prière... Tout d'un coup la lamentation fait place à la louange : On a imaginé qu'il y avait peut-être une sorte de Parole de grâce extérieure qui a retenti et qui a permis à la prière de prendre une toute autre direction... Je crois plutôt que ce changement manifeste quelque chose que l'on peut tous vivre lorsque nous prions : nous exprimons notre désarroi, notre souffrance, nos demandes pressantes, nos interrogations ou nos déceptions à Dieu, et le simple fait de pouvoir exprimer ce que l'on a sur le cœur nous libère. Ou pour le dire autrement, nous déposons devant Dieu ce qui nous pèse et nous charge et nous repartons allégés, soulagés ; le « devant Dieu » permet de nous ouvrir à un autre horizon, qui modifie parfois notre manière d'envisager notre réalité... **Miracle de la prière, non toujours miracle de l'exaucement, mais d'une transformation intérieure dans l'acte même de prier !**

Suivons ainsi le mouvement de la prière d'Esaïe : Esaïe se trouve dans une situation très difficile, **la tonalité de sa prière est sombre !** Il semble que c'est un texte d'après l'exil...qui a été déjà la grande catastrophe

pour le peuple d'Israël : cet exil physique loin de la terre signifiait aussi un sentiment d'exil de Dieu... Mais il semble que le retour tellement attendu a provoqué une désillusion immense : Le peuple se déchirait, les tensions étaient vives, l'injustice et la piété hypocrite étaient toujours de mise : **C'est la prière donc des illusions perdues du prophète dans cette école d'Esaïe qui avait tant espéré au retour, comme une ère messianique...** Esaïe crie sa désillusion, son amertume ! Il n'a même plus l'énergie de « prophétiser » et d'exhorter le peuple à la conversion, c'est peine perdue. Il ne parle plus au nom de Dieu dont il ne comprend plus la volonté, **il va parler à Dieu et dire son désarroi...** Et s'il se rappelle l'histoire glorieuse du peuple et la sollicitude de Dieu, c'est pour mieux mettre en évidence cet éloignement incompréhensible de Dieu...Le prophète ne peut que supplier que Dieu se convertisse- qu'il revienne ! Qu'il intervienne de l'extérieur et de manière spectaculaire **« Si le ciel se déchirait, si jusqu'à nous tu descendais ! »** Alors les montagnes s'effondreraient, le feu détruirait les adversaires ! Qui de nous n'a jamais eu un tel souhait d'intervention évidente de Dieu en voyant des images insoutenables à la télévision....

Mais après ce cri du cœur, la prière **s'intériorise, pourrait-on dire, et devient plus impliquante** pour celui qui prie : il revient sur son parcours de vie et il découvre peu à peu, au fil de sa prière, que ce n'est pas tellement Dieu qui s'est éloigné et enfermé dans son palais, mais que c'est le peuple, chacun de ses membres, le prophète lui-même qui se sont **éloignés de cette Source divine et de leur vocation**, qu'ils se sont fermés dans leur suffisance, qu'ils se sont en quelque sorte éloignés d'eux-mêmes, de leur profondeur ! C'est pourquoi, à la fin de la prière, Esaïe change de registre : il demande bien à Dieu d'intervenir, mais pas de l'extérieur, de manière spectaculaire et destructrice **mais en agissant au plus intime de l'être humain : qu'il redonne son Esprit saint, son Souffle de vie et de sagesse, qu'il soit un Père qui guide son enfant, qu'il soit un potier qui remodèle à son Image son peuple !** La tonalité n'est plus tragique ou désespérée ! La demande à Dieu de reprendre de l'intérieur l'oeuvre de ses mains et de la parfaire ouvre sur une histoire.... qui peut prendre du temps ! Le temps de la lente maturation, des changements intérieurs **pour celui qui se sait argile dans la main du potier !**

Dans ce temps de l'Avent qui commence, nous sommes invités à entrer dans ce mouvement de la prière d'Esaïe, prendre le temps d'exprimer à Dieu notre désarroi devant ce qui se passe dans le monde et dans nos vies, notre difficulté à sentir sa Présence agissante, notre attente et notre nostalgie d'une consolation... *« Ah si le ciel se déchirait, si jusqu'à nous tu descendais »*, mais aussi nous ouvrir à son Esprit qui renouvelle nos vies et le monde de l'intérieur, découvrir une autre forme de proximité et de tendresse : Le ciel est désormais ouvert, nous pouvons demander à Dieu d'ouvrir nos yeux pour le reconnaître dans l'enfant de Noël : Dieu descend jusqu'à nous en partageant notre humanité, sur Jésus l'Esprit repose en plénitude... **Voilà qui fait trembler toutes nos certitudes, s'effondrer les montagnes de l'orgueil et qui permet au feu de son Amour de se répandre dans nos cœurs...**

Michel Cornuz